



LE ROMAN

D'UNE JEUNE FILLE PAUVRE

I

UN PHÉNOMÈNE D'OPTIQUE.

A des déserts, des déserts encore, comme à l'Océan l'infini. Et, pourtant, que d'illusions flottent devant le regard du voyageur ! Il oublie et la fatigue d'une longue course, et le soleil brûlant, cette terre de feu, la soif qui le dévore ; il va, il marche toujours ; il touche au but, et le but s'éloigne encore, il s'éloigne sans cesse, et le voyageur poursuit sa course insensée sans voir qu'il est le jouet d'un mirage. Ainsi allait le duc de Valdepine, non dans les plaines désolées ou sur les flots des mers, mais dans la vie qu'il côtoyait en visionnaire, et à laquelle il semblait ne pas appartenir, tant ce qui l'entourait attirait peu son attention. Il vivait de recherches, comme d'autres d'amour et de poésie, d'ambition et de débauches, de dévouement et de sacrifices.

Archimède, absorbé par son problème, l'était assurément moins que ce pauvre duc qui, s'il ne cherchait pas le principe des corps flottants, ou le secret des miroirs incendiaires, n'en était pas moins attaché à son idée, c'est-à-dire à son illusion. Le duc, fils d'un artisan, aurait été inventeur ; peut-être se serait-il brisé à l'obstacle ; s'il l'avait franchi, il serait arrivé à une haute fortune. Il était né gentilhomme, et, n'ayant pas à se préoccuper de grossir l'héritage de ses pères, il le gaspilla.

Enfant, il construisait des machines de carton, et essayait de remettre en vigueur les jeux de la jeunesse antique. Adulte, il fondait l'or et l'argent pour les travailler à sa guise, et fournissait à ses parents ravis quantité de bijoux, de boîtes, de tabatières dont l'exécution, affirmaient-ils, avait un véritable cachet artistique. Homme, et resté orphelin, chaque jour lui fournissait une idée nouvelle, et ses aïeux n'auraient guère reconnu leur demeure seigneuriale, tant la hache, le marteau, le progrès s'était abattu sur elle. Des résultats obtenus, il n'en faut point parler. Le duc ne comptait pas : c'était l'affaire